

Dans le but de poursuivre l'article 2, je pense qu'il est utile que je précise encore, que cette absence en nous **devenue** nature, nous prive intrinsèquement de toute identité au-delà même de celle manquante en nous à notre tout départ.

Non seulement nous ne sommes pas d'entrée de jeu, sur le plan de l'être ce qu'un lion par exemple à ce sujet peut signifier, mais cette carence ne s'arrête pas là, elle n'incarne pas uniquement une sorte de déficit initial, mais aussi l'impossibilité de compenser ce manque, en ne parvenant pas par nos seuls moyens à être ce qu'un lion est sur le plan de l'être, décrit autrement, nous ne sommes pas et nos parades aussi spectaculaires et insistantes soient-elles ne changeront rien à cette affaire.

Plus encore, cet état de fait admis, l'on se rend compte que les plus visibles d'entre nous, sont en réalité les plus transparents et ce souci d'apparence par répercussion, quasi mécaniquement, les rend insensibles à ce qui est, selon une certaine logique par définition déplaisante à l'égard de ceux-là, pour ne pas être comme nous le sommes toutes et tous et pour ne pouvoir rien y changer, ceux dont on dit

d'eux qu'ils sont devenus quelqu'un, n'expriment pas un être permis à partir de ce qui est, mais à partir non seulement de ce qui n'est pas, mais de ce qui ne saurait être, car les réalités qui leur autorisent cette mise en avant, ne sont que des réalités conçues pour permettre ces mêmes mises en évidence, prenez par exemple nos disciplines sportives, les compétitions qu'elles organisent détiennent pour fondament prioritaire de désigner un premier, afin que celui-ci endosse par cette place, le statut de champion, comme l'identité allant avec.

Au sein de la nature, celle-ci étant sur la planète la manifestation absolue du réel, si nous pouvons estimer qu'une certaine compétition existe, au sein d'un nombre majoritaire d'espèces, une fois encore, comme souligné dans l'article 2, les victoires qui peuvent se constater, bénéficient bien plus à l'espèce, qu'à l'élément qui les incarne, nous autres laissant entrevoir un genre d'opposé cinglant, les premiers conservent pour eux-mêmes les avantages que leur octroie cette position.

Plus encore, nos manières actuelles démontrent que cette absence en nous, de manière très paradoxale,

n'a de cesse de croître, cet exemple à certains semblera simpliste et il ne relate pas de ma part la moindre accusation, mais les revenus de ceux reconnus à ce point, témoignent à présent d'une augmentation très proportionnelle calée à une nécessité d'insistance à ce même propos, comme si les stars d'hier paraissaient à notre estime un peu pâles, ne réussissant plus par leur allure à donner le change, assez, non pas pour que l'on croit aux quelques individus, à l'unité, désignés comme tels, mais au processus soi-disant capable de faire encore de ceux-là des stars.

Dans « Comme une odeur de brûlé » je décrivais cette nécessité pour nos systèmes de croissance, comme si ceux-là, paradoxalement, ne pouvaient se maintenir qu'en gagnant sans interruption en ampleur, je pense, que ce besoin d'identification qui nous habite ne soit en réalité tributaire d'un même principe synonyme en l'occurrence de surenchère perpétuelle.